

*[Text]*

diverses instances. Est-ce le ministère du Revenu national ou l'assurance-chômage qui détermine certaines questions relatives à l'assurabilité? Il y a des délais inacceptables pour les prestataires lorsque cette question est en litige. Et, encore plus fondamentalement, il y a une incompréhension totale de la part des prestataires de ce que peut être le débat relativement à l'assurabilité de leur emploi. Donc, du point de vue des prestataires, il y a tout sauf de la transparence en ce qui concerne l'assurabilité de l'emploi.

• 0950

Une autre grande question qui sape la crédibilité du régime et empêche les prestataires d'y voir clair, est l'attitude de la Commission de l'emploi et de l'immigration dans l'administration de la loi relativement à la disponibilité pendant une période de prestations. On sait que les prestataires connaissent mal leurs obligations de disponibilité, connaissent mal la notion de l'emploi convenable, connaissent mal la période pendant laquelle ils peuvent être à la recherche d'un emploi qui leur conviendrait mieux qu'un autre. Ce que l'on constate du point de vue juridique, à la lecture de la loi, c'est que la Commission n'a aucune obligation d'informer, que la Commission se permet de suspendre des prestations sans même avoir tenu compte du fait qu'un prestataire pouvait n'avoir absolument rien compris à ce qu'étaient ses obligations de disponibilité.

Donc, il nous apparaît que la disponibilité est un concept qui doit être exprimé juridiquement dans la loi, et non pas dans un cadre administratif quelconque, et qui doit être exprimé positivement: ce que j'ai le droit, comme prestataire, de chercher comme emploi; le délai dont je bénéficie; et ce que je dois démontrer au chapitre de la recherche d'emploi pour faire la preuve de ma disponibilité. On a, bien sûr, des acquis de la jurisprudence, mais ce n'est pas parce que l'on a des acquis jurisprudentiels qu'il est clair, pour un prestataire, qu'il doit faire face à certaines obligations.

Donc, il nous apparaît que ce Comité devrait sérieusement tenir compte de tout ce qui concerne l'obligation d'information et de transparence, et de la façon dont ces obligations devraient être exprimées, c'est-à-dire dans la loi et non pas dans quelque obscure réglementation.

L'autre dimension qui nous semble saper la transparence du régime est la discrétion, à plusieurs égards, de la Commission de l'emploi et de l'immigration. La Commission peut faire beaucoup de choses dans l'examen d'une demande, dans la révision d'un dossier; elle est rarement tenue de faire certaines démarches de révision ou d'examen de dossier au profit des bénéficiaires. Pis encore, ses décisions discrétionnaires ne sont jamais contestées parce qu'il n'y a aucun droit d'appel.

Donc, nous soumettons que toutes les mesures de la loi qui confèrent une large marge de manoeuvre discrétionnaire à la Commission doivent être réexaminées et que celle-ci doit être contrainte à motiver, à tout le moins, tout exercice de son pouvoir discrétionnaire. Nous soumettons aussi que la possibilité d'en appeler de l'ensemble de ces décisions discrétionnaires de la Commission ne saurait qu'encourager les

*[Translation]*

division of powers among the various authorities is far too confused. Is it the Department of National Revenue or the Unemployment Insurance Commission that determines issues related to insurability? There are also unacceptable delays for claimants when an issue such as this is in dispute. And an even more basic issue is the total lack of understanding on the part of claimants of what the issue of insurability of employment even involves. Accordingly, from the perspective of claimants, there is anything but openness as far as the issue of insurability is concerned.

Another significant issue that undermines the credibility of the plan and prevents claimants from understanding it is the attitude of the Employment and Immigration Commission toward administration of those provisions of the Act that relate to availability while on claim. It is a well-known fact that claimants are really unaware of their obligations with respect to availability, just as they have an inadequate understanding of what the notion of suitable employment really means and how long they can pick and choose. From a legal standpoint, we have noted, after studying the legislation, that the commission has in fact no obligation to inform claimants, and that it may suspend benefits without taking into consideration the fact that a claimant may not have understood what his obligations were with respect to availability.

Consequently, we feel that the concept of availability is one that must be set out in legal terms in the act, and not simply in an administrative framework, and that it must be set out in a way that stresses the positive aspects; in other words, what kind of employment I, as a claimant, am entitled to seek; how long I have to look; and what I have to prove with respect to job search in order to prove that I am available. There is, of course, case law relating to these issues, but just because the jurisprudence exists does not mean that it is clear to a claimant what his obligations are.

We therefore are of the view that this committee should give serious consideration to everything relating to the obligation to provide information and insure a certain openness, and to the way in which these obligations are set out, in other words, in the Act itself, rather than in obscure regulations.

The other problem which we feel undermines the openness of the plan is the discretionary power conferred upon the Employment and Immigration Commission in specific instances. The commission has the power to do a number of different things when it considers a claim or reviews a file; on the other hand, it is rarely required to review or examine a file for the benefit of claimants. What is worse, its discretionary decisions are never contested as there is no right of appeal.

We therefore submit that those provisions of the Act that provide a large measure of discretionary power to the commission should be reviewed and that the commission should be required to justify, at the very least, a decision to exercise this discretionary power. We also think that by providing a right of appeal from the commission's discretionary decisions would